

nationaux aux Etats-Unis.

Confrères de Québec, il ne suffit pas de constater le fait, il ne suffit pas de le déplorer, il faut remédier au mal. La presse canadienne-française, qui a déjà rendu des services importants à la cause nationale, ne doit pas se contenter d'indiquer au peuple la plaie qui le dévore, mais elle doit aussi chercher un antidote, un remède au mal qu'elle indique.

L'émigration fait des ravages au sein de nos campagnes; on le sait, on le déplore et personne ne combat l'épidémie.

Le clergé, si puissant, si patriotique, ne fera-t-il donc rien pour arrêter le torrent? Les hommes de profession, les marchands, ne feront-ils donc rien pour combattre le fléau?

Les marchands! ils ne sont pas tous heureusement, comme un de leurs confrères du comté d'Yamacka, qui a vendu à crédit des billets de passage pour faire expatrier des familles, s'engageant à venir se faire rembourser aux Etats-Unis. Et pourquoi cela? Pour obtenir la commission de cinquante sous par billet que lui accorde une compagnie de chemin de fer. Quel patriotisme! Quel esprit public! Cinquante sous par billet, promis à des agents, ont envoyé ici la moitié des émigrés de ce printemps.

Pour 50 sous on n'a pas honte de débiter des mensonges, afin d'engager d-s familles à venir chercher ici la misère pour un certain temps et une gêne presque continuelle. Et le patriotisme, et l'esprit public ne seront pas plus puissants que les habiletés salariales des agents! Allons, canadiens patriotes qui déplorez l'émigration, réagissez, par vos paroles, par vos conseils, par des assemblées publiques dans les paroisses, contre les dupes des Judas embaucheurs.

Représentants du peuple, voici une occasion de rendre service à vos constituants. Visitez vos électeurs, et dans des assemblées faites connaître les ressources de la Province, ne parlez pas politique pour une fois, mais parlez colonisation, repatriement, agriculture, et combattez l'émigration. Confrères journalistes, soyez d'accord au moins une fois sur une question si importante et si éminemment nationale, combattez l'émigration et indiquez en même temps les moyens de faire cesser cet exode sans précédent et qui sous les circonstances actuelles, n'a pas sa raison d'être.

Nous faisons ici tout ce qui est en notre pouvoir pour réagir contre l'émigration. Nous prêchons le repatriement vers les cantons de l'Est ou d'autres endroits de la Province. Nous sommes heureux de dire que chaque mois, nombre de familles retournent au pays. Ainsi, le mois dernier plus de douze cents personnes sont retournés dans la Province de Québec, sans compter les 379 émigrants qui sont allés se fixer à Manitoba. C'est un succès sans doute, mais que servira à notre Province de recevoir cinq émigrés qui reviennent pour dix de ses habitants qui émigrent? Canadiens d'influence, qui avez à cœur la domination de notre nationalité sur le sol coin de terre où elle exerce encore une faible suprématie, unissez-vous pour mettre fin à l'émigration. Le patriotisme et la charité vous imposent ce devoir. — *Le Protecteur Canadien.*

Nous croyons nécessaire de mettre sous les yeux de nos lecteurs ces quelques réflexions d'un de nos confrères des Etats-Unis. En jetant un regard autour de nous, en voyant le vide qui se fait dans les familles de nos cultivateurs, on s'apercevra que le tableau que nous présente notre confrère n'est que trop réel.

L'émigration, dit notre confrère, fait des ravages au sein de nos campagnes, on le sait, on le déplore, et personne ne combat l'épidémie.

Le clergé si puissant, si patriotique, ne fera-t-il donc rien pour arrêter le torrent? Les hommes de profession, les marchands ne feront-ils donc rien pour combattre le fléau?

Si nous voulons pénétrer à la source du mal, nous y apercevons que la cause principale du dépeuplement de nos campagnes est due à l'imprévoyance du lendemain, chez un grand nombre de nos cultivateurs et chez un aussi grand nombre à la passion des spiritueux. Le luxe et l'ivrognerie: voilà les deux plaies qu'il faut essayer d'extirper.

Grand nombre de nos journaux canadiens ont recommandé aux cultivateurs de viser à la plus stricte économie afin de se procurer des grains de meilleur choix, et être en état d'offrir sur nos marchés des produits qui obtiendraient un haut prix sur les marchés européens, la guerre actuelle devant nécessiter l'exportation de nos produits sur une plus grande échelle.

Qu'est-il arrivé? Si nous en jugeons par ce qui s'est passé ici, on s'est livré plus que jamais à l'achat de toilettes, et avec une imprévoyance inconcevable. Des cultivateurs obligés de vendre ce printemps des animaux pour payer une dette pressante, se plaignant même de ne pouvoir acheter du grain pour la semence, contentaient à l'achat d'une toilette extravagante de la part de leur femme ou leurs enfants. Nous pourrions citer un grand nombre de faits à l'appui de ce que nous venons de mentionner, si l'espace nous le permettait.

Voudra-t-on nous faire croire à présent "que le clergé si puissant, si patriotique, ne fait rien pour arrêter le torrent de l'émigration," quand sans cesse il nous met en garde contre les suites funestes du luxe et de l'ivrognerie; quand sans cesse il nous répète que le fléau du luxe et des vaines parures est un mal qui traîne à sa suite que de ruines et de maux sans nombre.

Il est facile de croire qu'un cultivateur qui n'a pas le courage de refuser à sa famille une toilette que ses moyens ne lui permettent point d'acheter sans s'endetter ou vendre le bétail qui pourrait engraisser ses terres, si ra obligé de vendre ses propriétés avant même long temps, pour prendre le chemin de l'exil, afin de se refaire de ses folles dépenses, bien propres parfois à faire sourire le marchand, mais qui préparent pour l'avenir la pauvreté et assez souvent la honte de la famille. S'il est obligé de vendre sa terre, il cherchera un travail un peu moins fatigant; il désertera imprudemment la charrue, et ira accourir dans les villes le nombre de ceux qui ont commis de semblables extravagances. Pendant qu'il y aura dans nos villes une surabondance de forces oisives, que l'on se disputera le salaire d'un écu par jour, comme la chose s'est vue dernièrement à Québec, on manquera de travailleurs dans nos campagnes.

Nous avons beaucoup à faire pour le soulagement de nos semblables, l'honneur de notre patrie et la gloire de notre religion. Raisons le courage de nos cultivateurs; reprimons la tendance aveugle d'un trop grand nombre vers les métiers; réhabilitons l'agriculture, et puisque l'unique moyen pour en arriver là consiste dans l'enseignement agricole, comme nous l'avons souvent répété, répandons l'instruction agricole, afin d'attacher les jeunes cultivateurs au toit de leurs aïeux et qu'ils n'aillent pas, au lieu de s'attacher au toit paternel, louer leurs bras à des étrangers. Quand ils auront appris à tirer profit de leur terre d'une manière avantageuse, par une culture raisonnée; quand ils seront au fait de l'économie qui doit présider au bon entretien des fermes, ils seront heureux, riches et prospères. Ils attaqueront de front les difficultés, les impossibilités même de la réforme agricole; ils feront des essais avec foi et persévérance, et lui seront par leur exemple des bienfaits pour le présent et des jalons pour l'avenir. Au lieu de rendre méprisable l'agriculture, ils la remettront en honneur.

Travaillons à extirper de nos campagnes cet amour éffréné du luxe, des vaines parures; faisons disparaître en autant qu'il est possible ces dépôts de boissons qui entretiennent dans nos paroisses, parmi la jeunesse surtout, la passion des liqueurs spiritueuses, et l'abondance restera parmi les cultivateurs. En dehors de cela, le repatriement qui est chose patriotique en soi, ne sera d'aucun effet. On retombera toujours dans la même gêne et dans les mêmes défauts, tant que l'on n'aura pas fait disparaître ces foyers pestilentiels.

Cartes de la guerre

Ceux de nos lecteurs qui désirent se rendre compte des localités qui sont actuellement le théâtre de la guerre pourront se procurer de nouvelles cartes géographiques en s'adressant à E. Steiger, éditeur, Nos. 22 et 24, rue Frankfort à New-York, E. U. La carte Schedler, de la Mer Noire, de l'Asie Mineure, du Caucase, de la Russie, de la Roumanie et de la Turquie Orientale. Gravée sur pierre, soigneusement imprimée en couleurs. Echelle 1: 3,000,000. Grandeur 22 x 28 pouces. Prix, pliée et enveloppée, 40 cts.

Cette carte est compilée et corrigée d'après les données les plus récentes et les plus complètes. Elle présente d'un seul coup d'œil le théâtre de la guerre, en Europe et en Asie. Publiée par E. Steiger, 22 et 24 Frankfort street, New-York, de qui l'on peut obtenir promptement des cartes en lui envoyant